

L'Abbé Guy VILLETTE
(30 octobre 1917 - 23 janvier 1991)

Notre ami l'Abbé Guy Villette nous a quittés le 23 janvier dernier. Je l'appelle notre ami, non seulement parce que j'ai personnellement entretenu avec lui une amitié de quarante années, que la mort seule vient d'interrompre, mais en raison de l'ouverture d'esprit qu'il témoignait à tout ce qui est généreux et vivant, à tout ce qui est recherche et réflexion, et plus particulièrement à cause de la sympathie active qu'il a témoignée à cette forme de recherche de la vérité qu'est notre combat pour Alésia, dès l'instant qu'il a su que j'y étais moi-même personnellement engagé. Il s'est alors, à partir de la publication des Dossiers de l'Histoire en 1982, agrégé à sa manière à l'équipe du Professeur André Berthier, déployant, dans une correspondance infatigable, un zèle exemplaire pour la défense des droits de l'enquête et de la liberté de la vie intellectuelle. En particulier, il a correspondu avec un certain nombre d'universitaires intéressés par le problème de la localisation d'Alésia. Ses lettres étaient à la fois d'une exquise courtoisie et d'une rigueur redoutable. Il n'a évidemment pas convaincu ses correspondants, dont les idées étaient toutes faites, mais ceux-ci ne lui répondaient généralement pas, n'ayant, de fait, rien à répondre. Il s'en est même trouvé un pour lui faire renvoyer par la poste une enveloppe jugée indésirable et qu'il n'avait même pas ouverte, en le priant en outre de ne plus lui écrire jamais. Belle manifestation d'intérêt scientifique et d'esprit d'ouverture ! Un seul savant a donné l'exemple de l'honnêteté dans la discussion et de la minutie dans l'examen des questions, c'est le docteur Jean-Baptiste Colbert de Beaulieu, qui non seulement a eu le courage de nuancer la position qu'il avait prise antérieurement, mais qui a tenu à ce qu'on publiât, dans les Mélanges qui lui furent offerts en 1987, un article de l'Abbé Villette intitulé Les monnaies d'Alise-Sainte-Reine (p 781-788).

Né à Chartres le 30 octobre 1917, Guy Villette fit de très bonnes études, successivement à Sées, à Alençon, à Chartres, enfin à la Sorbonne, années sanctionnées par le Diplôme d'études supérieures en langues classiques. De 1939 à 1945, il assura six années d'enseignement des Lettres au collège oratorien de Juilly. De 1945 à 1947, il fit un noviciat et une première année de théologie à l'Oratoire, qui finalement ne l'accueillit pas. Il entra en 1947 au Séminaire des Carmes, à l'Institut Catholique de Paris, où je fis sa connaissance quand j'y arrivai moi-même en 1950. Il venait alors de subir les premières atteintes de la maladie qui le contraignit toute sa vie à ce qu'il appelait un "petit régime". Ordonné prêtre en 1953 à l'Institut Catholique, il fut d'abord, pendant quelques mois, aumônier d'une clinique à Neuilly, en même temps qu'il achevait ce qu'on appelait alors une cinquième année de Théologie, c'est-à-dire la préparation au Doctorat. Chargé de cours de latin à l'Institut Catholique en 1954, puis Maître de Conférences en 1958, il fut contraint à quitter sa charge d'enseignement et à prendre un congé de longue maladie. Il vécut dès lors dans sa maison de Chartres, n'exerçant qu'un ministère sacerdotal restreint en raison de sa santé précaire, exerçant en revanche une grande activité intellectuelle, en particulier dans le domaine de la toponymie, science difficile entre toutes. Ses études

ronéotypées, qu'il voulait provisoires et destinées seulement à quelques correspondants privilégiés, sont déposées aux Archives nationales et aux Archives départementales de Chartres. Il a publié quelques articles dans Notre-Dame de Chartres, participé à l'Histoire des rues de Chartres (1978), et rédigé le premier chapitre de l'Histoire religieuse de l'Orléanais, intitulé La christianisation des Carnutes (1983) Les épreuves de l'ouvrage où il a résumé l'essentiel de sa recherche toponymique, Les noms de lieux d'Eure-et-Loir, étaient entre ses mains au moment de sa mort

Telles sont les grandes dates d'une vie qu'il décrivait lui-même comme "conduite et traversée" traversée par la maladie conduite par une foi profonde au service de l'Eglise et par une grande exigence au service de la vérité

Abbé André WARTELE